Insecte nuisible des ormes

Autor(en): **Davall, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **29 (1878)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-785668

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

repeuplement naturel, s'appuyant notamment sur ce fait que les sapins blancs plantés en forêts étant extrêmement sujets à souffrir des gelées tardives et leur croissance étant fort lente dans leur première jeunesse, ils ne fournissent pas au forestier, même le plus soigneux, des garanties de réussite suffisantes. On s'éleva aussi contre la culture exclusive du sapin rouge comme essence destinée à reboiser les défrichements ou les coupes rases. Ce système doit être évité à cause des dangers auxquels sont exposés les massifs purs d'épicéas, et à cause de sa tendance naturelle à faire disparaître le sapin blanc.

LANDOLT.

Insecte nuisible des ormes.

Un insecte dont on a que peu ou même pas encore entendu parler dans le monde forestier paraît faire depuis un certain nombre d'années des ravages assez considérables sur les ormes des parcs et des promenades publiques des environs de Genève; il s'est trouvé, dans quelques endroits, en quantité si énorme, entr'autres dans les propriétés du château de Crans, que le feuillage des magnifiques arbres qui en font l'ornement a été complétement anéanti et qu'il serait difficile, pour ne pas dire impossible, d'y trouver une feuille entière.

Cet insecte est la *Chrysomela calmariensis, Linné;* ou d'après les nouvelles classifications *Galeruca calmariensis, Scheuchzer;* ordre des coléoptères tétramères, famille des Cyclides. Il est long de 5 à 6 millimètres, de couleur verdâtre ou jaunâtre, avec trois taches noires sur le corselet, puis une tache et une raie de même couleur sur chaque élytre. Il se nourrit, ainsi que sa larve, de la feuille de l'orme. Dans les années où elle est abondante, cette espèce détruisant toutes les feuilles peut devenir très nuisible en arrêtant la végétation et diminuant ainsi l'accroissement des arbres.

Dans le courant du printemps, la femelle pond à la surface inférieure des feuilles des œufs qu'elle dispose en deux ou trois rangées régulières dont l'ensemble va jusqu'à 30 environ. En même temps elle mange la feuille et y fait de larges trous; elle dévore aussi bien les nervures que le limbe. Les œufs éclosent en juin et donnent nais-

sance à des larves qui paraissent être noires en raison des poils de cette couleur dont elles sont abondamment garnies. Elles ont trois paires de pattes. Aussitôt qu'elles sont écloses, elles commencent à dévorer le parenchyme de la feuille et n'en laissent que le squelette; après quelques semaines elles ont atteint environ 6 millimètres de longueur et l'on voit très nettement les poils dont nous avons parlé; à ce moment la couleur du corps est tantôt noire, tantôt jaune. Vers le mois d'août elles descendent le long du tronc pour venir se transformer en nymphes dans le sol entre les racines des petits végétaux et dans la mousse. Ces nymphes sont toutes d'un jaune clair et ne présentent pas de différence de coloration comme les larves.

On a essayé de les détruire, mais il ne paraît pas qu'on ait très bien réussi jusqu'ici, ainsi on a fait des aspersions d'eau phéniquée, qui est très efficace pour la destruction des pucerons, mais celles-ci n'ont donné aucun résultat pour la larve en question; on a un peu mieux réussi avec une solution concentrée d'acide sulfureux lancé au moyen d'une pompe, pendant que les larves sont très jeunes; un arbre plus petit que les autres a pu ainsi être suffisamment aspergé et par là préservé, mais les essais d'aspersion sur les grands ormes paraissent être restés infructueux; il faudrait, pour atteindre leur couronne, une pompe à incendie et une quantité considérable d'acide, ce qui ne laisserait pas que d'être très coûteux; en outre il a été constaté que les larves plus âgées et déjà grosses peuvent vivre assez longtemps dans une solution concentrée d'acide sulfureux. Ce moyen doit donc être rejeté.

En revanche, un procédé aussi simple qu'ingénieux a été essayé et paraît devoir réussir, il devrait seulement, si l'on veut se débarrasser totalement de cette vermine, être suivi avec persistance pendant quelques années; il est fort probable qu'on arriverait à diminuer considérablement le nombre de ces insectes, car il paraît qu'ils ne font que très peu d'usage de leurs ailes, fait qui en rend la destruction plus facile. Ce moyen consiste à répandre autour du pied de chaque arbre, dès que la descente des larves commence, un cercle de mousse un peu humide de 15 à 20 centimètres d'épaisseur; ces larves restent dans la mousse pour se métamorphoser en nymphes, il n'y a qu'à choisir alors le moment opportun, rassembler la mousse en tas et la brûler; l'opération doit être répétée à trois ou quatre reprises, parce que la descente des larves dure plusieurs jours et qu'il convient de ne pas attendre qu'elles se soient enfouies dans le sol, ce qui leur

permettrait de se soustraire à l'action du feu. — Toutefois, comme un certain nombre de larves échappera, quelques soins que l'on y mette, il sera nécessaire de répéter l'opération deux ou trois années de suite; il est probable qu'alors il ne restera plus assez de ces insectes pour causer un dégât bien sérieux.

Un autre moyen qui nous est suggéré par le fait que les larves descendent en terre, pour y subir leur transformation, en cheminant tout le long du tronc, et qui nous paraît devoir être aussi prompt qu'efficace, puisqu'il ne nécessiterait qu'une seule opération pour se rendre maître de toutes les larves, consisterait en ceci: Racler préalablement l'écorce extérieure (rhytidome) sur un espace plus ou moins long, de manière à en faire disparaître les fissures aussi bien que possible et en rendre la surface bien unie; attacher au moyen d'une petite corde et en serrant ferme une collerette en papier fort ou en demi-carton faisant tout le tour de l'arbre et large de 15 centimètres environ; la ficelle devra être placée sur le bord inférieur de la bande de papier, lequel bord aura été premièrement froncé et si en quelque point déprimé du tronc la ficelle et le papier ne touchaient pas suffisamment, on suppléera au moyen de quelques clous qui les appliqueront dans les dépressions; le bord supérieur de la collerette sera écarté de l'arbre, puis au moyen de mousse ou d'étoupes, on garnira intérieurement le bas du papier tout le long du passage de la corde, le reste des petits vides sera bouché au moyen de sable fin. Cette espèce de bassin circulaire étant ainsi préparé, on pourra y verser et y retenir une plus ou moins grande quantité de goudron de gaz que les larves descendantes rencontreront infailliblement; si elles y tombent d'elles-mêmes, il n'y aura qu'à attendre que toutes soient descendues, si par contre, averties du danger par l'odeur ou de toute autre manière, elles s'arrêtent le long du tronc, quelques coups de brosse en feront la façon. L'opération faite en temps utile, convenablement conduite, et l'appareil arrangé soigneusement, bien peu de larves échapperont; il ne sera pas nécessaire, croyons-nous, d'y revenir de si tôt. C'est une chose à essayer qui ne sera certainement pas coûteuse et nous soumettons cette idée aux personnes chargées du soin des ormes du château de Crans qui pourront, s'il y a lieu, en faire l'essai l'an prochain.

At. Davall.